

A six mètres de Paris

ON ne peut rêver objectivité plus objective : les 159 photographies qu'Eustachy Kossakowski a réunies sous le titre « A six mètres de Paris » ont toutes été prises de face, la mise au point étant établie une fois pour toutes à six mètres, et cela à raison d'une seule prise de vue par panneau.

« La technique de ce reportage est donc automatique, les choix étant dictés par la réalité, non par les goûts personnels du photographe. Celui-ci a tenu un rôle mécanique anonyme et interchangeable », a écrit Hanna Ptazkowska.

Sans doute. Mais par leur nombre même, les photographies, banales par leur cadrage et le parti pris de placer toujours le même panneau plein cadre, acquièrent une autre dimension. La réalité objective de chaque pho-

tographie confrontée à celle des autres permet des rapprochements, des recoupements, des réflexions... L'entreprise témoigne d'un humour assez spécial, très réjouissant. Le panneau évoque le mythe de la ville. L'environnement le démystifie.

Les portes de Paris sous Louis XIV étaient triomphales. Les limites administratives qui marquent aujourd'hui l'entrée de la ville ne sont plus là qu'à titre indicatif. Décevante réalité (que ressent immédiatement un étranger comme Kossakowski) qui traduit l'essence même du pourrissement et du laisser-aller d'une ville qui se banalise et dont le photographe polonais a parfaitement rendu compte.

Michel Nuridsany.

(Musée des Arts décoratifs,
rue de Rivoli.)